

JUSTE



Novembre 2018

TRIC TRAC



le bruit des choses heurtées

n°57

Comité de rédaction

Marianne Arav-Fortier
Marie Chartrand-Caulet
Roxanne Dufort
Alexie Legendre
Amanda Montmeny-Huot
Essanie Morin
Mathias Moussu-Lussier
Emmanuelle Passelande
Catherine Sardi
Marianne Streicher-Létourneau
Jonathan Vandemeulebroecke

Comité d'édition

Marianne Arav-Fortier
Marie Chartrand-Caulet
Roxanne Dufort
Amanda Montmeny-Huot
Essanie Morin
Marianne Streicher-Létourneau

Mission photographique

Marie Chartrand-Caulet
Tamara Martel

Professeur.e.s

Simon Bourgoin-Castonguay
Charles Guilbert
Nathaly Ledoux
Geneviève Nugent
Michèle Péloquin

Collaboration

Samuel Pelletier

Conception graphique

Dominique Rivard

Tric Trac n°57

Volume 17, numéro 1

Novembre 2018

© Tous droits réservés aux auteurs et au CANIF,
le Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : novembre 2018

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Impression : Reprographie CVM

Ce numéro de *Tric Trac* est accessible sur Internet :

www.cvm.qc.ca

TABLE DES MATIÈRES

notre invitée
ROXANE DESJARDINS

Poème inédit
Extrait du recueil *Le revers*
Extrait du recueil *Ciseaux*

JUSTE

ALEXIE LEGENDRE
AUDREY SARGENT
TAMARA MARTEL
CHARLOTTE FUOCO-BENOIT
MARIANNE STREICHER-LÉTOURNEAU
ROXANNE DUFORT
CATHERINE SARDI
SAMUEL PELLETIER
ZOÉ LEDUC
ESSANIE MORIN
JO VAN
LÉA SAVOIE-CALMETTE
EMMANUELLE PASSELANDE
MATHIAS MOUSSU-LUSSIER
MARIE RIVIÈRE
LOUIS-PHILIPPE BEAUCHAMP
MARIANNE ARAV-FORTIER
AMANDA MONTMENY-HUOT
ANTOINE BENCISCS-VACHON
JORDANE TARDIF



notre invitée
ROXANE DESJARDINS

PRÉSENTATION

Roxane Desjardins est écrivaine et éditrice aux Éditions Les Herbes rouges. Son premier livre, *Ciseaux*, publié en 2014, lui a valu le prix Émile-Nelligan et le prix Félix-Leclerc de poésie. Elle a aussi publié le récit graphique *Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire* en 2016 et le recueil de poèmes *Le revers* en 2018.

Lors de l'atelier, elle nous a rappelé l'importance de la justesse dans l'écriture. Une seule clé pour y parvenir : l'élimination des clichés et des tics grâce au... retravail.

Poème inédit
TRÈS BEAUX ANGES

Sans hâte.
Répéterai tout,
presseras les racines,
noyés à l'envers :
nous. Avec
le moteur dans ton ventre,
tes pupilles comme des loups,
ton frisson amateur.
Tu te détournes
et ton odeur est
un accident de la route.
Les blessés défilent,
défigurés,
tu me rates, ton
pas empesé casse
le froid, casse
le sucre de nos auréoles.
Dedans, par miracle,
le rêve fait la roue.
Honteux, nous replions pattes, banquet
et anarchie,
la fête en feu,
la fête prie,
qu'arrive-t-il aux jeunes gens
lâchés amoureux
emportés :
la fête les raccompagne
abolie sous le pétrole.
Sept lettres graves,
deux croix.
Où je suis.

Extrait du recueil *Le revers*, éditions Les Herbes Rouges, 2018

le rire m'échappe je jubile j'accède à l'inanition
je m'impose
dégoutte de liesse sur tes papiers
c'est cela
pour moi
c'est le propre des poèmes

j'expédie notre hésitation
suspects
flagrants
contrits
tu as le velours facile j'ai la catastrophe imminente

Extrait du recueil *Ciseaux*, Éditions Les Herbes rouges, 2014

sortir de toi la pénible évasion
des fourmis dans les hanches

à côté le mur accroche le vent
m'accroche tes mésanges jusqu'aux yeux

je ne dors plus je veille :
je me détache de l'incandescence



JUSTE

DERNIÈRE MISSIVE

Je frotte ma peau
pour regoûter le sel
de la mer souvenir

Des mots gravés
dans mon épiderme à vif
m'interdisent d'oublier

Les jours s'écument
devant mes yeux
qui ne cherchent que le bleu

Je n'ai plus de timbre
pour envoyer ma peine
de l'autre côté du golfe

Mes lettres ont terni
mon bout du monde
déchu

ÉTANCHÉE

corps muant
insolation
la langue rèche
sondant la garnotte
vampirisée
les mains en serres
les doigts noués
figés dans le goudron

et les yeux
deux poissons morts
séchés

la chaleur qui plaque au sol
et confine à creuser
jusqu'au noyau terrestre

wanted : de l'eau au plus sacrant

Petite Lune, tu sais pourquoi je suis ici. J'ai passé ma vie devant ta porte, usé ton nom sur ma carte du ciel.

Petite Lune. Petite comme ce qui dépasse l'entendement, petite comme ce que l'on imagine à des années-lumière.

Tu glisses entre mes doigts quand je les pince trop fort. Je te confie l'Amoureux, l'Impératrice, le Fou et le Monde ; je garde toujours le Jugement en réserve. Ça me colle à la plante des pieds comme une existence passée à regarder derrière, crevasses dans les paumes, plaies rapiécées, sèches et usées.

Cette fois-ci, je tâcherai de parler ton langage. Toutes mes coupes, toutes mes épées, les arcanes mineurs entre mes orteils et mes doigts en guise d'offrande. Ta lueur m'effleurera-t-elle ce soir ? Je suis de ceux que les marées laissent pour morts à l'aube, de ceux qui ont sans cesse envie de s'y replonger pour éviter le mal de terre.

Sauter plus haut que tout le monde pour toi, courir avec des ciseaux pour toi, *running up that hill* pour toi, dessiner une ligne continue sur tout mon corps puis m'étendre dans un champ de maïs et me muer en *crop circle*.

Je crèverai le décor de l'espace-temps, j'affûterai mes ongles et ferai pleurer la matière sombre. Tous les prétextes sont bons pour que tu m'aspirez en ton flanc. Conte-moi les crevasses de mes paumes et cueille-moi par ta masse, je rêve de ton apesanteur.

Je dépose mes deniers sous une roche et me voilà sans attache. Déracine-moi et catapulte-moi jusqu'aux profondeurs de ta mer de tranquillité ; tout semble plus beau une fois qu'on a chassé l'oxygène.

CORPS DE RÊVE

j'ai dix doigts, deux poumons et un nez
des yeux avec une couple de larmes aussi
deux jambes qui me triment
entre plages grises et forêts dénudées

un corps entier qui m'aide
à couper un chemin dans la broussaille
de ma vie-bordel-d'enfant
me pousse à tracer des desseins sur mon dos

pieds écorchés sur sol rocheux
le sang coule pour nourrir les fleurs moroses
cheveux couleur ciel d'argent
des bourrasques emportent mes songes de grande fille

pas grand-chose pour quelqu'un qui veut
toucher les étoiles et vivre sur les anneaux de Saturne,
mais j'attrape le fil
avec tout le courage qui se dissipe dans mes veines

(au final, j'ai juste un cœur trop faible pour y rester accrochée)



ENVOLÉE AQUATIQUE

Elle inspire et plonge.

Son soulier s'accroche aux vents. Ses
jambes se diluent au compte-gouttes.

L'eau gonfle les poches de ses shorts,
souffle sur ses bras.

Telle une ancre, elle est attirée par le
fond.

Le fond de ses bouteilles,
le fond de sa piscine.

Ses cheveux libèrent des bulles d'air
sur sa camisole. Son corps coule,
tiré par les caisses de bières qu'elle a
consommées.

Elle aimerait être dépendante à
l'oxygène, au ciel.

S'y envoler comme une
montgolfière,
s'y évaporer comme les rivières.

Elle expire pour une dernière fois.

L'eau ne la noie pas.

L'air, oui.

LOUANGE

J'ai brodé
des perles aux rideaux
pour que la lumière
chatouille ton nez

Tu m'as vue abîmer
mes doigts dans les nœuds
que tu démêles
pour en faire des refrains

On a cru entendre
les pigeons prévoir
de petits chants
entre nos deux fenêtres

JUSTE 75 ANS

Le son de la crème de nuit appliquée sur ses rides est
accompagné d'un parfum de salon funéraire.
Les écailles trop rouges sur ses orteils craquent, on entend
les os sous ses pas.
Elle prend des nouvelles de ses amis tous les matins dans la
section nécrologique du Journal de Montréal.
Elle frotte ses pieds tous les soirs à se les faire saigner.
Il n'y a presque plus de peau morte à décaper.
Elle écoute du Aznavour et cherche ses vingt ans en se
tenant la barbichette.

Elle ne rit pas.

Elle a oublié son anniversaire et ses enfants aussi.
Elle fait de la soupe à l'oignon pour dessécher ses joues, bain
vapeur pas cher.
Elle embaume son appartement de faux bouquets vernis.
Son lit prend peu à peu la forme d'un cercueil.

Elle ne rit toujours pas, elle gagne.



B

je t'empoigne déjà depuis un bout

Le guidon du vélo...

le métal sans guidoline

c'est froid deux vents

les dents ça se défend pas

c'est pire quand on s'arrête

Il s'arrête sur le côté de la route

c'est pas juste

le trajet feint de continuer

vers le point B

c'est là que je laisse un espace

C'est pas intouchable un alpaga

faut pas stopper tout au milieu

Une pluie froide étale l'encre sur une carte de l'île de Montréal

ça fait des faillites

pis des accidents mortels

on n'est pas morts nous

moi je replace ta chaîne

toi tu repars

c'est-tu correct d'arriver au point B

avant le point...

A

PAROLE PERDUE

Je cache ma confusion derrière un sourire. Mon cœur bat plus vite, je tords mes mains avant de les mettre nerveusement dans mes poches. Qu'est-ce qu'elle veut entendre? Qu'est-ce que je dois lui dire?

Je te répondrai plus tard...

... ou jamais? Seulement quand j'aurai trouvé la réponse juste. Je regrette déjà mon hésitation.

Vers minuit, j'écris dans mon lit.

Mes pensées s'éclairent. Pourquoi ai-je tant douté? La question était simple pourtant. Alors pourquoi cette permanente hésitation?

Je maîtrise l'art des mots seulement sur papier; à l'oral, je dis toujours n'importe quoi. Comme si une main entravait ma voix et m'empêchait d'utiliser les mots justes. Ironie, puisque c'est ma propre main qui me permet de m'exprimer comme je le veux à travers ma plume. Vile malédiction paralysante! Malheureux sort du destin qui creuse un doute dans mon esprit, un doute si puissant que j'en viens à oublier mon aversion pour les conversations. J'en viens même à douter du langage.

Après tout, les mots ne sont-ils pas qu'une vague diversion du monde réel? Ou est-ce le monde réel qui en est une?

Peut-on considérer que ma malédiction des mots justes est réellement une damnation? Ou est-ce une opportunité d'améliorer le monde?

FUYUKO

Je me tronçonne
pour fabriquer des pages
en sciures de corps

Je me déchire pour chercher
l'encre dans mes veines
je veux saigner des mots

*Incarne froidement tes tristesses
Ne gaspille pas tes douleurs*

J'imité les figures
de mains-origami
les plis déforment mes doigts

Je m'arrache la peau
j'aiguise mes os
les retailles neigent

*Ne prends pas le temps de te regretter
Écris ta littérature suicide*

SPINELLE

Sagesse améthyste,
pourquoi restreindre
l'expression rubicelle ?
Celle qui peine à réfléchir,
par ses passions tempérées,
son ambre à elle.

ILIAQUE INTERNE

Tu cries de haut, la tête en bas.
Ta gorge implose, je goûte à toi.
Donne-moi ton cœur, hurle plus fort,
J'en ai envie, débats-toi encore.

Laisse-moi mordre ta poitrine
Et laisse-moi arracher tes veines.
Brise-toi à force de me repousser,
Tu me donnes envie de ne jamais m'arrêter.

Les cordes écorchent ta peau ?
Je vais les resserrer.
Casse une autre fois,
Je veux te revoir tomber.

Continue, cède-moi encore,
Tes cris me font du bien.
Hurle, mon beau, toujours plus fort,
Montre-moi que ma faim justifie les moyens.

PRISON

Peau serrée,
Trop juste pour me contenir.
Elle me sangle,
C'est un corset.
Les lacets m'égorgent,
Les nœuds de chair m'étreignent,
Mon esprit suffoque.
De mon corps
Il ne peut s'évader.

LA DAME À L'ORANGE

Enfant,
une dame m'offrit une orange
et, une fois avalé,
digéré,
le fruit ressortit
poignée de pavots californiens.

LA DAME À L'ORAGE

Une dame en rose,
les pieds ancrés dans la terre,
me hurle ses mots submergés
par la tempête,
les yeux perdus,
le visage tordu,
alors que je méloigne.



ENTRE MINUIT ET MINUIT UNE

cette nuit
la fenêtre respirait

on est sortis du lit
parcourir les ciels
traquer nos étoiles dans une course de chasse-galerie

on s'est brûlé les doigts
à croire qu'on aurait pu
au moins saisir la Lune
porter notre flambeau
à dos d'ourse ou de centaure

nos rêves chevauchaient Vénus
quand ils ont rendu leur dernier soupir
l'univers nous a mis à nu

nous flottons seuls près d'un trou noir
à nous offrir des souffles de cendres
restes de peaux consumées

cette nuit
il n'y a que toi et moi

PETIT PAYS

C'était un tout petit pays que j'habitais, cette chambre G du couloir ouest, à moins que ce ne soit la B, je ne sais plus, de toute façon au neuvième étage de l'hôtel Monjoco, en soi un respectable hébergement quoique trop sobre selon certains (pas moi en tout cas), qui se situait à l'époque, avant qu'on ne l'abandonne, sur la rue Karat, en face d'un parc — je crois que c'est le parc Orond — là où j'étais venu quelques fois, mais alors seulement quelques fois, avec Mathilde, en sortant du cinéma ou peut-être du théâtre, ça n'a que très peu d'incidence sur l'histoire, vraiment, lorsqu'on se querellait, ma main tout de même dans la sienne, que je tenais, avec le recul, probablement trop serrée, sans doute parce qu'on ne sait jamais quand on perdra ces choses-là, ces objets-là, tangibles, comme ces petites pièces d'or, ou ces quatre photographies, prises dans cette boîte du métro, celui du parc Orond, ces mêmes instantanés dont on ne voudrait pas se départir, ah ça non, on ne voudrait pas perdre ces clichés-là, ceux-là qui deviennent, selon quelques circonstances souvent tristes et imprévisibles, un dernier petit pays.

LES JEUX SONT FAITS

Dix-huit ans

Une enfant

Mais je pourrais faire un pas

De trop celui-là

Mettre mes écouteurs

Prête pour la prochaine chanson

Pas pour la fin qui s'en vient

La dernière page du conte de fées

Quatre pneus qui m'appellent

Directement dans la boîte vocale

Vous avez un nouveau message

Un dernier message

Bye bye Marianne

Un pare-chocs bosselé

Un pare-brise brisé

Comme quoi ils étaient pas parés

Et papa dans tout ça ?

Son rire

Cristal dans mes oreilles

Qu'il y reste pour l'éternité

Papa va-t'en pas

Tu avais promis de rester avec moi

Bien après que mes seins aient poussé



PLANÈTE NAINE

la tête relevée tu collectes
la pluie des tropiques
tes pompes lacrymales alimentent
un réservoir d'azote
ta bouche déformée en balafre cratériforme

pourtant tu n'avais pas peur des comètes

dans l'espace exigu de ton cortex cérébral
tu figurais au sein d'une lignée parfaite
une petite laine d'éléments rares
enfouie à l'endroit de ton cervelet

les axiomes de ton cosmos démantelés
ton univers est devenu parcelle indistincte
dans une pléthore d'amas substantiels

Pluton n'est plus une planète

moi je te vois t'effiler
dans le confort des trous noirs
tes pôles sont glaciers et
tu dis que l'origine est une contrainte
qui n'accorde sa chance à personne

ni déifiée ni supernova tu songes
à la fission nucléaire pour exposer
tes poussières transneptuniennes

ose appartenir à l'univers

Justice, CQFD

Justice inégale d'un peuple en changement.

La Justice sait que j'ai raison, parce que je m'appelle Crésus;

la Justice sait que j'ai tort, parce que je m'appelle Job.

Évolution malsaine vers une destination finale qui goûte la mort.

Pile-moi sur les pieds pour me paralyser, pends-moi d'un
pont pour pouvoir penser aux peuples pourris prisonniers du
Pandémonium d'un patron pachyderme paqueté par sa paie.

Panem et circenses.

Pour pouvoir, pardonne papa, puisque papa pardonne peuple.

Justifie cette justice, rends justice à cette justification.

Justice injuste, injustice juste.

Justice \neq juste ; injustice \neq injuste.

Justice, CQFD.

PRINTEMPS 2018

Les premiers mots de maman, effondrée sur le sol de la salle de bain : c'est injuste, c'est injuste, c'est injuste.

Souviens-toi : tu n'ès pas le premier à l'abandonner.

Je t'appelle quand elle crie. Tu ne réponds plus.

Les murs blancs de l'hôpital : jour après jour après jour.

Cesser de vivre pour te regarder mourir. Ton corps jaunit, ta main me serre de plus en plus fort.

Comme pour t'accrocher.

Éloge funèbre : il ne m'a jamais été aussi difficile d'écrire.

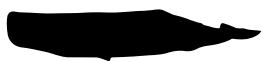
Je crache sur les tombes tous les mots que je ne t'ai pas dits.

5 juin 1923

[...] la question à laquelle je voudrais avoir réponse est celle-ci : Pensez-vous qu'on puisse reconnaître moins d'authenticité littéraire et de pouvoir d'action à un poème défectueux mais semé de beautés fortes qu'à un poème parfait mais sans grand retentissement intérieur ? [...] C'est tout le problème de ma pensée qui est en jeu. Il ne s'agit pour moi de rien moins que de savoir si j'ai ou non le droit de continuer à penser, en vers ou en prose.

Je me permettrai un de ces prochains vendredis de vous faire hommage de la petite plaquette de poèmes que M. Kahnweiler vient de publier et qui a nom : Tric Trac du Ciel.

- Antonin Artaud



le bruit des choses heurtées

La revue littéraire Tric Trac est publiée par le CANIF, en association avec un comité mixte d'élèves du profil création littéraire et de professeurs de français.

Tous les élèves du cégep du Vieux Montréal peuvent soumettre des textes (créés à partir des ateliers et des thèmes proposés par le comité de rédaction, ou non). Ces textes peuvent être en prose (maximum 300 mots) ou en vers (maximum de 40 vers).

Parution du prochain numéro : janvier 2019

Thème : Fourchette

Date de tombée : 24 octobre

Faites parvenir vos textes (format Word) par courriel à trictrac@cvm.qc.ca. N'oubliez pas d'inscrire votre nom, votre numéro de téléphone et votre matricule.

Vous devez nous laisser votre nom, votre numéro de téléphone, votre adresse électronique et votre matricule.

Le CANIF est ouvert
du lundi au vendredi,
de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.

Canif

 Cégep du
Vieux Montréal

LA F  **NDATION**
du cégep du Vieux Montréal



merci
pour le dépeçage

Roxane Desjardins